



## Quelle folie

De Diego Governatori  
Avec Aurélien Deschamps  
France - 09/10/2019 – 1h27

LUN 19/10/20 19h00

Dans le cadre de le Semaine  
d'Information sur la Santé  
Mentale

## Destigmatisons ensemble

De Chris Martin  
France – Fiction – 5'08  
Ecrit et produit par la mission santé de la ville de Mâcon, sur le thème des SISM, Santé Mentale et Discrimination, ce court métrage est joué par des usagers, des jeunes et des professionnels de différentes structures maconnaises,

## Entretien avec le réalisateur (Cinémas de Recherche- GNCR)

### **Comment décririez-vous le lien qui vous unit avec Aurélien, et à quel moment a germé l'idée de «Quellefolie»?**

Le lien qui m'attache à Aurélien est avant tout un lien d'amitié, et l'idée de faire un film sur, ou plutôt avec lui, est venue principalement de l'intensité de notre amitié, marquée par quinze années à échanger sur l'état du monde ou sur ce qui agitait nos vies. J'ai très vite été marqué par sa volubilité, ses fulgurances, ses visions, mais aussi par ses angoisses et ses dérives. Le voyant progressivement pris dans un schéma répétitif de l'échec, j'ai senti que son inadaptabilité creusait un fossé inéluctable entre la société des hommes et sa personne. Un jour il me dit même ceci : « tu sais Diego, je n'existe pas. » Cet aveu, si promptement confié, était-il à prendre au sérieux ? Était-ce un aveu de faiblesse ? D'insatisfaction ? De résignation ? Était-ce une façon pour lui de conjurer le sort qui était le sien ? Ce qui est sûr, c'est que je ne pouvais pas continuer à le voir sans m'emparer de ces questions, et pour espérer l'aider il fallait que je devienne comme un médiateur entre lui et le monde. Évidemment cela a pris du temps. « *Quelle Folie* » est un projet auquel je me suis attelé pendant cinq ans, une longue période durant laquelle je me suis confronté tout autant à l'intensité de sa genèse qu'aux difficultés de sa fabrication. Car au-delà du sujet abordé qui met clairement en jeu l'intimité profonde d'Aurélien, bien des questions se sont posées quant à l'approche technique et cinématographique que j'ai dû mener afin de rendre compte de la fragile intériorité de mon ami. Comment délier sa parole que lui-même croit viciée, alors qu'elle comporte un réel pouvoir introspectif ? Comment inviter le cinéma au cœur d'une relation d'amitié ? Comment réussir à faire résonner au dehors cette voix du dedans ?

**Au-delà, ou en deçà de l'autisme, *Quelle folie est surtout un film sur Aurélien, pourquoi?***

Il est important de rappeler que lorsqu'il a été diagnostiqué autiste par un psychiatre, Aurélien a entamé un travail d'analyse de soi, une intense spéléologie introspective qui lui a permis d'inspecter les gouffres et les fêlures de son être. Désireux qu'il était de comprendre en quoi son être était vicié, en quoi ses modalités d'adresse dysfonctionnaient et le coupaient ainsi de l'autre, il a cherché à transcrire par écrit ses sensations autour de la problématique autistique. Cependant il s'est très vite heurté à la difficulté de l'entreprise, et c'est pourquoi nous avons décidé que ce serait ensemble, via un film documentaire, que nous traquerions des éléments de réponse. Mais je savais aussi qu'au delà de ce que l'autisme allait pouvoir expliquer, l'enjeu principal allait être de saisir la façon très spécifique qu'Aurélien a de se penser: comment se voyait-il, se vivait-il ? C'est pourquoi j'ai eu envie de le filmer lui et seulement lui, au travers de son propre regard, de son ultra lucidité.

**Au vu de la place que prend la parole, peut-on se demander si, finalement, ce n'est pas le langage qui structure le film ?**

La parole d'Aurélien est en effet le point d'ancrage du projet, et très vite il m'a semblé décisif de comprendre l'usage qu'il en faisait. Prise dans son ensemble, elle me renvoyait à quelque chose de constitutif de l'être humain, à une vibration, à une vitalité qui, chez lui, n'aurait pas été canalisée. Son déchainement verbal charriait une énergie de bâtisseur qui, lorsqu'il opérait, donnait la sensation qu'il pouvait déplacer des montagnes, ce qui parfois, je le concède, faisait un peu peur. Si le langage demeurerait comme pour tout le monde son principal moyen pour rejoindre l'Autre, la façon dont il l'avait assimilé le soumettait à d'incessantes tempêtes, à un langage permanent. En donnant la parole à Aurélien, en laissant éclore l'objet de son discours enfoui, c'est une part de son trouble autistique qui nous est révélée : sa discontinuité d'être, la question sourde de se sentir différent, l'inaptitude à comprendre intuitivement les systèmes symboliques. Mais peut-être qu'en miroir, il nous appartient d'interroger notre soi-disant normalité, de renverser nos postulats, nos habitudes, nos évidences.

**Prochaines séances :**

**La Viccia de Mauro Bolognoni** jeu 22/10, dim 25/10, lun 26/10

**Ema de Pablo Larrain** jeu 22/10, dim 25/10, lun 26/10, mar 27/10

**Horaires à vérifier sur le site du Cinémarivaux**